Donc vendredi après-midi, ces trois individus furent amenés à Roubaix, et furent conduits aux endroits où ils avaient enlevé des volailles.

De là, le Parquet s'est rendu chez Mme C. Descat, qui avait été victime à cette époque d'un vol de deux faisans. De là, le magistrat et les prisonniers sont allés à la ferme de M. César Pollet à Mouveaux où un vol considérable de poules a eu lieu à la fin de février.

C'est dans la nuit du 29 février au 1er mars que des malfaiteurs s'étaient introduits dans la cour de M. Dhal, à Marcq, et avaient fait une rafle de tous les lapins; c'est par là que M. Hache a terminé sa tournée. Il a ensuite regagné Lille par le car de Tourcoing.

On sait que pour les trois vols dont nous venons de parler, il y a les circonstances aggravantes d'escalade et d'effraction.

Vols et tentatives de vols. — Nous avons relaté, il y a quelque temps, l'arrestation d'un des dévaliseurs de caves, rue de Tourcoing, et tout dernièrement celle d'un autre individu faisant partie de la bande.

Depuis cette dernière arrestation, aucun nouvel exploit n'avait été signalé, les malfaiteurs, au nombre d'une dizaine, n'avaient plus fait parler d'eux et la police croyait qu'ils avaient quitté la localité. Malheureusement, il n'en était pas ainsi et les vols et tentatives commises dans la nuit de jeudi à vendredi, boulevard d'Armentières, sont une preuve de leur présence à Roubaix.

D'abord ces malfaiteurs ont essayé d'opérer, toujours par les soupiraux, mais sans succès, dans plusieurs habitations de la rue Cuvier.

A l'angle des rues Cuvier et de Naples chez M. Kints, boucher, ils ont réussi à enlever le grillage en fer de la cave. Par cette ouverture, ils ont pénétré au rez-de-chaussée. Là ils ont enlevé une certaine quantité de pièces de charcuterie tels que jambons, lard, saucissons. Ils ont fracturé ensuite le comptoir et pris une quarantaine de francs de monnaie de billon.

Dans la salle à manger, ils s'emparèrent d'une paire de bottines, la porte extérieure ne portait aucune trace d'effraction, ce qui laisse à supposer que les voleurs sont repartis par le même endroit qu'ils étaient entrés.

De là ils se rendirent, boulevard d'Armentières, à proximité du boulevard de la République et de la rue d'Alsace; chez M. Deléglise, épicier, ou ils enlevèrent également le soupirail, comme il y avait une autre grille en fer dans l'intérieur ils abandonnèrent leur besogne et se rendirent à la maison adjacente, occupée par Mlles Zoé Leveugle et Defnart, repasseuses. Après avoir fait sauter le soupirail, ils s'introduisirent dans la cave et firent une perquisition dans tout les meubles qui se trouvaient dans les pièces du rez-de-chaussée, mais n'enlevèrent aucun objet.

Vers quatre heures du matin, MM. Leleune et Couque, employés d'octroi, de service dans le quartier, passant devant l'habitation de ces demoiselles, aperçurent le grillage du soupirail sur la bordure du trottoir et virent la porte d'entrée ouverte. Ils réveillèrent les habitants de la maison. Ils visitèrent alors l'habitation et constatèrent que tous les meubles avaient été fouillés et leur contenu jeté pêle-mêle sur le parquet.

Dans la cave on retrouva un bracelet en doublé, abandonné là sans doute par suite de son peu de valeur. Après une perquisition minutieuse, on constata qu'aucun objet n'avait été soustrait. Quant aux voleurs ils avaient disparu. Plainte a été portée.

Un vol avec escalade et effraction. — Dans la nuit de mardi à mercredi, des malfaiteurs ont escaladé le mur de la cour d'une maison occupée par M. Jean Vandenbrouck, rue d'Estaing. Puis ils se sont introduits dans la cuisine, après avoir forcé la serrure de la porte, et ils ont enlevé dans le tiroir d'un meuble, non fermé à la clef, une somme de 95 francs ainsi que plusieurs vêtements accrochés à un portemanteau.

Ce n'est qu'en descendant, au matin, de sa chambre à coucher, que M. Vandenbrouck s'aperçut du vol audacieux dont il était victime. Il s'est empressé de déposer une plainte entre les mains de M. Vancostenoble, commissaire du 3e arrondissement.

Un noyé repêché dans le canal. — Dans notre numéro du 16 courant, nous avons rapporté qu'un marchand de journaux du nom de Pierre Duvillars, venant de Wattrelos le long du canal, mardi, vers quatre heures et demie du matin, pour rentrer à Roubaix, avait ramassé sur la berge, au quai de Lorient, une casquette et un livret au nom de Florimond Soltrant, tisserand, né en 1836 à Bertincourt (Pas-de-Calais), et qu'il avait déposé au double trouvaille au poste central.

Vendredi matin, un peu avant dix heures, des ouvriers qui passaient sur le quai de Wattrelos, aperçurent dans le canal un corps flottant entre deux eaux, à peu de distance du rivage. Ils réussirent à l'attirer vers le bord, et le déposèrent sur la berge. Puis l'un d'eux se détacha, pour aller informer de cette lugubre découverte M. Vancostenoble, commissaire du 3e arrondissement.

Ce fonctionnaire arriva bientôt sur les lieux, et le noyé fut reconnu pour être un ouvrier tisserand, célibataire, logeant chez M. Marcou, marchand d'étoffes, rue des Longues-Haies.

C'était Florimond Soltrant, disparu depuis le commencement de la semaine, sans donner de ses nouvelles. Découragé sans doute par le manque d'ouvrage, il avait du attenter à ses jours dans un moment de désespoir.

M. Vancostenoble a fait transporter les restes du suicidé à la morgue de l'Hôtel-Dieu.

Renversé par une voiture. — Vendredi soir, vers huit heures et demie, plusieurs gamins d'une dizaine d'années jouaient sur la chaussée rue d'Hem, quand une voiture de boulanger, qui débouchait d'une rue adjacente, renversa l'un d'eux; l'une des roues lui passa sur le côté du pied droit et le lui broya. Aux cris poussés par le pauvre petit, des passants transportèrent l'enfant à son domicile, où un médecin lui prodigua ses soins. Quant au boulanger, il avait disparu.

Un accident rue d'Alger. — Vendredi après-midi, vers trois heures et demie, un manœuvre de maçon, Jean Vanny, employé chez M. Etienne Motte, rue d'Alger, originaire de Moremet (Belgique) était occupé à nettoyer l'intérieur d'une cheminée. Pour opérer ce travail, il était monté sur une échelle à une hauteur de deux mètres; soudain l'échelle vacilla et le malheureux ouvrier fut précipité dans le vide. Dans sa chute, il se fractura la hanche droite. Un médecin appelé, jugeant son état grave, fit transporter d'urgence à l'Hôtel-Dieu.

Un incident de voiture. — La voiture d'un marchand de lait était arrêtée, jeudi soir, rue du Tilleul, quand elle fut à coup, pris de peur, le cheval recula dans les fenêtres d'un boulanger et brisa deux carreaux. On s'est arrangé à l'amiable.

Chanteurs publics. — Procès-verbal a été dressé à des chanteurs de rues qui s'installent ordinairement, accompagnés d'un harmonium, sur le boulevard Gambetta, et y débitent des chansons. Ils ont allégué qu'ils étaient tolérés par M. le Maire.

Maraudage de trèfle. — Une pauvre femme de la route de Tourcoing a été surprise dans un champ de la Lennerie, en train de couper du trèfle : elle en avait une lourde charge qu'elle destinait, disait-elle, à ses lapins, à sa chèvre et à sa vache. Rapport a été dressé à sa charge.

Cannoy. — Nous apprenons la mort, à l'âge de 53 ans, de M. Emile Séverin Herbaux, membre du bureau de bienfaisance depuis dix ans.

Lers. — *Un accident.* — Vendredi matin, un domestique de ferme, le nommé Dewallée Henri, conduisait sur la grande route de Lille à Roubaix, une voiture chargée de fumier; près du Saint-Ghislain, une des roues se brisa; la secousse fut tellement forte que le conducteur fut jeté à bas de son siège; dans sa chute, il se fit de nombreuses blessures à la figure ainsi qu'aux genoux. Après avoir reçu les soins que nécessitait son état, il a été conduit chez son patron à Hauboudin.

Ascq. — Plainte vient d'être portée par Mme Despinoy, ménagère à Ascq, contre le fils Corteenray, d'Annapes, pour outrage public à la pudeur; la gendarmerie de Mouscron a été chargée de l'enquête.

Baisieux. — *La fièvre aphteuse.* — La fièvre aphteuse, ou cocotte, vient de se déclarer en cette commune dans la ferme de M. Alfred Dubar; quatre bêtes sont atteintes. Le Maire a fait immédiatement prendre toutes les mesures nécessaires pour empêcher cette maladie de se propager.

Annapes. — *Un vol audacieux.* — Jeudi après-midi, tandis que M. Désiré Cordonnier, cultivateur à Annapes, était occupé aux ouvriers, se trouvaient aux champs, quatre gamins de 10 à 8 ans ne trouvèrent rien de mieux que de pénétrer dans la ferme après avoir escaladé une haie; une fois entrés ils commencèrent à fouiller tous les meubles, mais leur première manœuvre avait été vue par un voisin, M. Louis Wyart qui les laissa à la sortie prendre leurs ébats, mais les observait. Quelques mètres plus loin, il les vit s'arrêter et cacher, sous une borne pierre, un porte-monnaie; puis ils prirent la fuite à travers champs.

Ne voyant plus les jeunes voleurs, M. Wyart se rendit au droit où il les avait vus opérer et y trouva un porte-monnaie contenant 15f10. Il prévint alors M. Cordonnier, qui, inspection faite de son domicile, constata qu'on avait enlevé un porte-monnaie contenant 55 fr. en pièces de 5 francs et un autre porte-monnaie contenant 10 fr. en petites pièces.

Il alla porter plainte, et peu de temps après, on découvrait les coupables qui se nommèrent Gaston Connart, âgé de 10 ans et Julien Descroux, 8 ans.

L'établissement thermal de St-Amand (Nord) est ouvert du 1er juin au 15 septembre.

Les maladies du système articulaire, telles que : *rhumatisme articulaire, goutte, arthrites, coxalgies; ankyloses; hydarthroses*, etc. et les maladies du système musculaire : *Paralysies de diverses natures, rhumatismes musculaires, atrophies*; etc. y sont traitées avec succès par les bains de boues combinés avec l'hydrothérapie et l'eau en boisson.

Les cas de guérison ou amélioration obtenus sont considérables.

Pour tous renseignements, s'adresser à M. **A. Grégoire**, directeur. 30827 62269

Communications diverses

Sport vélocipédique roubaisien. — La commission du *Sport vélocipédique roubaisien* prie les membres de la société de se trouver dimanche après-midi, à une heure et demie précise, à l'hôtel Ferraille, siège de la société, pour se rendre aux courses vélocipédiques de Saint-Genois.

Le parcours de 20 kilomètres s'effectuera par Herseaux, Dottignies, Espierre, Helchin et Saint-Genois.

Ecole Nationale des Arts industriels de Roubaix. — M. V. Vaissier vient de faire don à l'école, de deux exemplaires d'un album de vignettes coloriées.

Le macht vélocipédique. — Un membre du *Sport vélocipédique roubaisien* nous prie d'insérer la note suivante :

« C'est à tort qu'on a fait annoncer un macht vélocipédique entre deux membres de deux sociétés, MM. Averbèque et Verstracte. Il s'agit simplement d'un pari auquel la société du *Sport vélocipédique roubaisien* est complètement étrangère. »

La commission de la société des pêcheurs le *Poisson d'Or*, établie chez M. Oscar Lefebvre, place de la gare, invite ses sociétaires à la *réunion forcée* qui aura lieu au local, le dimanche 19 juin courant, à sept heures précises du soir, en vue de prendre les dispositions au sujet du concours international de pêche qui doit avoir lieu à Lille le 26 de ce mois.

Pilules Suisses. Exigez le timbre de l'Etat.
Méfiez-vous des contrefaçons ! 31064d

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBITS
depuis 3 fr. le cent
IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*.

WATTRELOS

L'élection de M. Pollet, maire, qui avait fait l'objet d'une protestation de la part de MM. Thérin-Carrette et Wattrelot, vient d'être validée par le Conseil de Préfecture.

Arrestation d'une bande de rôdeurs. — Depuis un certain temps, la commune était mise en émoi par de fréquentes agressions nocturnes et par des vols qui avaient lieu la nuit, dans les différents hameaux. La police, quoique exerçant une surveillance active, ne parvenait pas à mettre la main sur les coupables. Enfin jeudi, vers minuit, ils en arrêtèrent trois dans une brasserie, où ils dormaient profondément. Ils se nomment Bachelet Henri, 40 ans, Malfait Edgard, 17 ans et Windels Arthur, 18 ans. Au moment de leur arrestation, ils ont déclaré être sans domicile fixe.

TOURCOING

Une distinction honorifique. — Le *Journal officiel* publie la nomination de M. François Masurel, président de la Société de Géographie de Tourcoing, au grade d'officier d'Académie.

Le concours de géographie. — Les jeunes gens qui désirent prendre part au concours de géographie du 7 juillet, sont invités à se faire inscrire dans le plus bref délai possible soit chez M. François Masurel père, président, rue de Lille, soit chez M. J. Petit-Leduc, secrétaire, 42, rue des Poutrains.

Les listes doivent être closes le 22 juin courant.

La « Vie du Poète ». — Nous rendons compte, plus haut, de la représentation, à l'Opéra, de la *Vie du Poète*, de Gustave Charpentier. Notons, parmi les multiples difficultés qu'a rencontrées notre concitoyen, la suivante que donne un journal de Paris :

« Pour paraître sur la scène en habit noir, dans la *Vie du poète*, les musiciens de l'Opéra avaient demandé un cachet de 20 francs chacun. Leur engagement porte, en effet, ce supplément lorsque leur service les appelle sur la scène.

» Devant cette dépense imprévue, qui aurait augmenté les frais de près de 4,000 francs par soirée, M. Bertrand hésitait à donner l'œuvre de M. Charpentier, lorsque celui-ci eut la bonne idée d'aller au foyer des musiciens, pendant un entr'acte de *Salammbô*. Le jeune prix de Rome qui a été camarade de beaucoup d'artistes de l'orchestre de l'Opéra au Conservatoire, n'eut pas de peine à obtenir l'abandon de leur cachet, pour les exécutions de la *Vie du poète*.

» On ne peut que féliciter les musiciens de M. Colonne de leur désintéressement.

Le carrousel du Blanc-Seau. — Le carrousel du Blanc-Seau dont nous avons déjà parlé aura lieu dimanche 19 juin à 2 heures 1/2; les organisateurs bien connus qui ont déjà fait réussir tant de belles fêtes au Point-Central, n'ont rien négligé pour assurer à cette solennité hippique un plein et entier succès.

Une quête sera faite au profit des pauvres.

Bondues. — Un vol d'herbage nouvellement fauché a été commis au préjudice de MM. Terrin, cultivateurs, au hameau du Bois-Blanc.

Linselles. — *Réunion du Conseil municipal.* — Troisième réunion de la session ordinaire de mai.

La séance est ouverte à 5 heures 3/4 sous la présidence de M. Dhalluin, maire.

Sont présents : MM. Demarcq Louis et Catteau Fidèle, adjoints; MM. Lemerre Jean-Baptiste, Hassebrouck Adolphe, Dupont Julien, Leplat Jules, Six Jean, Catry-Ghesquière, Delobel Désiré, Mahieu-Six, Dumortier Etienne, Dumortier-Destombes, Ghesquière-Mlle, Beny Désiré, Delahoutre Paul et Bonenfant Philippe.

Après lecture du procès-verbal de la séance précédente, les comptes administratifs ayant été approuvés à cette réunion, il est donné connaissance du compte administratif du Bureau de Bienfaisance, dont l'exercice de 1891 donnait un excédent de 513.82, ce qui porte l'encaisse de recettes à 18,731.09. Les dépenses, compris le pain pour 7,641.18 à 18,669.72; ce qui solde l'exercice par un excédent de 61.37. Le Budget primitif de 1893, pour cet établissement, se compose de recettes prévues 15,150.00, dont le pain compris pour 6,200.

Compte de la fabrique de l'église : Recettes, 6,753 80; Dépenses, 7,140.07; Déficit, 386.27, qui est couvert par un fermage de 466 fr. non recouvré.

Comptes de l'Hospice : Excédent de 1891, 599.62; Revenus divers, 4,430 69; Subvention de 1890 non prélevée encore, 1,000; divers, 4,400.76; Total 10,431.07. Dépenses, 10,265.26. Encaisse, 165.81.

A ce propos M. le Maire fait observer qu'en outre de l'excédent 1891, de la subvention de 1890 portée en recettes et laissée jusqu'à ce jour en réserve, il reste à payer des notes s'élevant à 1684 fr. et il invite le Conseil à donner son avis s'il y a lieu de les porter en dépenses au budget supplémentaire 1892, pour ne pas laisser des dettes à cet établissement hospitalier.

Il déclare que les membres nommés par l'administration municipale, conformément à la loi, sont en minorité pour gérer avec une prudence sage cet établissement, que malheureusement, lorsque la commission administrative s'assemble si les délégués nommés par la Préfecture ne sont pas au complet, personne ne se présente et aucune délibération ne peut être prise devant la minorité en présence.

Il en résulte, ajoute M. le Maire, que les votes sont toujours conformes à la majorité administrative ; que l'ordonnateur propose et fait des dépenses non proportionnées à une sage administration.

Il demande au Conseil s'il y a lieu de porter au budget supplémentaire de 1892 le déficit provenant de dépenses telles que 450 fr. de réparation non urgentes lorsque la commune met une grande parcimonie, et n'a, cette année, que 200 fr. inscrits à son budget.

M. Demarcq. — Je ne pense pas, suivant moi, que l'administration municipale, doive supporter ces dépenses exagérées ; nous ne pouvons léser les contribuables pour des bévues intentionnées.

Sur un vote unanime, le Conseil refuse de porter au budget supplémentaire de 1892, le déficit de l'administration des hospices.

M. le Maire donne ensuite lecture du budget primitif de 1893, faisant ressortir que les finances communales, se chiffrant par un excédent actuel de 8,685 fr., peu de communes de l'importance de Linselles se trouvent dans un état aussi prospère.

Dans ce budget primitif de 1893, figure une somme de 1500 fr. pour fournitures classiques et prix à distribuer aux enfants de la commune ; il demande au conseil s'il n'y aurait pas lieu de répartir cette somme entre les écoles du gouvernement et les écoles libres, au prorata des enfants instruits.

Tous les enfants, ajoute M. le Maire, font partie d'une même commune, il ne peut exister de préférés.

A l'unanimité la proposition est acceptée.

De temps immémorial M. le curé a touché une subvention de 200 fr. afin de lui permettre de distribuer des secours en argent; l'année dernière contrairement à ce qui se passe dans les communes voisines, cet article n'a pas été accepté ; M. le Maire propose de l'admettre de nouveau au budget primitif de 1893 et au budget supplémentaire de 1892.

Cette subvention est votée sans observation. (*A suivre*)

LILLE

Association des propriétaires d'appareils à vapeur du Nord de la France. — Le conseil d'administration de l'Association des propriétaires d'appareils à vapeur du Nord de la France, dans ses séances du 6 avril, 20 avril, 4 mai et 1er juin, a nommé comme membres de son bureau :

Président : M. J. Kolb, Lille ; vice-président : M. Belin, Fourmies ; secrétaire-trésorier : M. Vinchon, Roubaix.

Il a organisé le personnel de la manière suivante : M. Olry, ingénieur en chef des mines, délégué général du Conseil ; M. Bonet, ingénieur principal ; M. Cardon, inspecteur ordinaire à Lille ; M. [illegible], inspecteur ordinaire à Fourmies.

La médaille d'honneur d'architecture. — Nous apprenons que le jury chargé de décerner la médaille d'honneur d'architecture a pu, [illegible] vendredi matin, [illegible] a obtenu cette haute récompense, par [illegible] sur 133 votants, pour [illegible] unique projet de la Bourse à Amsterdam.

On sait que les résultats des premiers votes n'ayant point abouti de majorité absolue au bout de deux tours de scrutin, il avait été décidé que la médaille d'honneur ne serait point décernée cette année.

M. Louis Cordonnier avait obtenu le plus grand nombre de suffrages. Celui de ses concurrents qui le suivait de plus près ne s'est pas tenu pour battu, et ce sont ses amis qui ont demandé que l'on recommençât le vote; ils se basaient, pour cela, sur ce que certains membres du jury n'avaient point reçu de convocation.

Un nouveau vote a donc eu lieu vendredi matin. Seulement, les espérances de [illegible] ont été trompées et M. Louis Cordonnier a vu le nombre des suffrages qui lui avaient été accordés plus que doubler, et il a obtenu une majorité de près des trois quarts des votants.

Deux tours de scrutin ont été nécessaires. Le premier tour a donné les résultats suivants : votants, 133; majorité, 67; ont obtenu : MM. Cordonnier, 64 voix; Normand, 23; Bruneau, 23; Zéros, 22; d'Espouy, 2; bulletin blanc, 1.

Au deuxième tour : votants, 133; suffrages exprimés, 130; majorité, 66. Ont obtenu : MM. Cordonnier, 98 voix; Zéros, 19; Normand, 9; Bruneau, 4; d'Espouy, 1.

M. Cordonnier ayant obtenu la majorité des voix, la médaille d'honneur lui a été décernée.

Course pédestre de Lille à Douai. — Un groupe d'amateurs de la localité se propose d'organiser pour une date assez rapprochée et qui sera fixée ultérieurement une course pédestre de Lille à Douai, aller et retour.

LES ARTISTES DU NORD AUX SALONS DE PARIS

Impression d'ensemble

(PREMIER ARTICLE)

C'est un peu tard, peut-être : mais l'étude d'un Salon n'est pas œuvre de reportage. Celui-ci n'est pas en défaut quand il a mentionné les dates d'ouverture et de clôture, l'énumération de quelques noms et de quelques œuvres, et la répartition des médailles. Mais si, dans la défiance du jugement hâtif, l'on veut mûrir les œuvres exposées et les juger sérieusement, impartialement, en dehors de tout intérêt, de tout parti-pris et de toute préoccupation d'école — il est permis alors de prendre son temps, et la religion du lecteur n'en peut-être que davantage éclairée.

Comme l'an dernier, nous allons passer une rapide revue, au hasard des notes prises au Champ de Mars et au Palais de l'Industrie, à travers les hectares d'oléographie dont nous accable la race éminemment prolifique, bacillaire, des peintres, sculpteurs, graveurs, dessinateurs, etc. Ce qu'on dépense, des deux côtés de la Seine, d'huile et d'eau, de colle et de cire, suffirait à faire la fortune de plusieurs honnêtes négociants. Il y a pour croire, vraiment, que tout le monde s'adonne à la peinture — tant nous voyons s'enfler toujours la marée montante des concertants de la palette et des virtuoses du ciseau. Car la sculpture abonde, abonde, abonde, elle aussi, surtout aux Champs-Elysées — où Caliban s'est irrévérencieusement permis de découvrir cent millebustes de contribuables, ayant parfaitement payé l'impôt.

Mais trêve de badinages : et, avant de nous consacrer spécialement aux artistes du Nord, voyons, le plus brièvement possible, ce qu'il faut penser des autres.

LA PEINTURE

Inutile de fatiguer le lecteur par des dissertations à perte de vue sur la valeur et la comparaison des deux salons : c'est une querelle trop spéciale pour être intéressante. A notre humble avis, et sans nous laisser entraîner par un goût personnel, dans l'ensemble les Champs Elysées valent le Champ de Mars.

Au Palais de l'Industrie, à noter beaucoup d'améliorations. Le nombre des tableaux reçus étant moins considérable — le ciel en soit béni — il n'a plus fallu les étager jusqu'au plafond. Puis, le placement n'a plus sacrifié les bonnes toiles qui occupent généralement la cimaise.

S'il y a de colossales tartines aux Champs-Elysées, au Champ-de-Mars, par contre, pullulent de minuscules études d'une navrante nullité. Œuvres de désœuvrés, — nombreuses à faire croire, comme le prétend Caliban déjà cité, que la peinture devient le piano des hommes, à moins qu'elles n'aient qu'un but : la vente.

En cette hurlante cacophonie de rouges sanglants, de bleus poméraniens, de blancs aveuglants et de verts criards, ce qui frappe et attriste le plus c'est le petit nombre d'œuvres réellement artistiques, pensées, senties, vécues. Misère de nous ! La banalité monte, monte toujours — menaçant d'engloutir tout le reste.....

Il est entendu que la peinture académique se meurt ; ses derniers adeptes disparaissent dans la masse des réalistes. D'autre part, le symbolisme semble de plus en plus devenir la tendance des jeunes.

Notons quelques essais de peinture religieuse. Lagarde interprète la *Légende de Saint-Martin*. C'est dans une ville de nos régions, par le froid et la neige, au bord d'une rivière que Saint-Martin rencontre le mendiant. Il y a, dans cette toile, une foi et un recueillement réels — tout comme dans l'*Annonciation* de Merson.

A côté de la peinture religieuse, il y a celle que nous appellerons néo-religieuse, et dont Béraud nous avait montré l'an dernier l'initiale tentative. Mysticisme, religiosité plutôt que religion, et modernité mêlés, ce genre a rallié beaucoup d'adeptes qui se sont ingéniés à accommoder le Christ à des combinaisons parfois étranges. Je n'apprécie ni le Christ de Dinet, ni celui de Gaston Latouche, ni celui de Laurent G'Sell, ni celui de José Frappa que son anticléricalisme pictural semblait bien mal préparer à l'interprétation d'un pareil sujet : au contraire, l'*Hôte*, de Jacques Blanche, l'*Ami des Humbles* de Lhermitte — auquel le comte de Mun a fait une allusion si heureuse dans son récent discours de Lille, — la *Sainte-Face* de Léon Frédéric, un artiste fruste et bien flamand, enfin la *Descente de Croix* de Béraud répondent à une idée religieuse.

Béraud, cet ex-mondain, entièrement retiré du monde aujourd'hui et plongé dans la lecture de l'Evangile et des Pères de l'Eglise, a compris à sa manière la *Descente de Croix*. Le Golgotha moderne, c'est Montmartre — avec la croix au sommet de la butte. Dans le fond, le grand Paris, plongé dans la nuit qui tombe. Autour du Christ, déjà déclOué du gibet, des groupes d'hommes et de femmes, parmi lesquelles la Madeleine. En arrière, la vierge en pleurs contraste avec l'homme qui se tient debout au premier plan, et qui, tourné vers Paris, montre le poing à la grande ville. Tous ces personnages, en costume moderne : les hommes, des ouvriers de Paris; la vierge, une femme du peuple; la Madeleine, trop théâtrale, une parisienne dont les longs voiles de deuil ne cachent pas l'élégance. Sur cet ensemble, une intense mélancolie plane.

Sans être à la hauteur de ses chefs-d'œuvre précédents, Puvis de Chavannes — l'incomparable virtuose des harmonies grises auquel nous reprocherons seulement d'avoir eu d'aussi nombreux et d'aussi pauvres imitateurs — conserve dans l'*Hiver* ses grandes qualités de sérénité, d'ampleur et de majesté. La couleur est bien pâle et la touche bien tapotée dans la toile d'Henri Martin, l'*Homme entre le vice et la vertu*; on ne peut s'empêcher d'admirer la création, l'heureux agencement des figures et leur élégance — sauf celle de l'homme, qui nous paraît un vieil idiot.

C'est aussi par sa force créatrice que se recommande l'œuvre de Maignan : *Carpeaux*. Les figures sorties du cerveau de l'artiste se sont animées et l'une d'elles vient déposer un baiser sur le front du mourant. Les *Conquérants*, de Fritel, se distinguent également par la création, et, surtout, par l'impression. Ils s'avancent en rangs serrés, depuis César jusqu'à Napoléon, au travers d'une plaine neigeuse, sous un ciel noir, effrayant, ceux qui ont fait trembler le monde. Le sol est jonché de cadavres — en mastic ou caoutchouc, ce qui est un détail fâcheux. Toute autre est l'impression du *Renouveau*, de Lamy ; les arbres ont revêtu leur toilette printanière ; des femmes aux blancs vêtements se promènent, cependant que des cygnes aux ailes élégantes voguent sur la rivière. On respire à l'aise, et l'on ressent je ne sais quel bien-être devant cette toile.

Le charme de la couleur ne manque pas à la *nymphe* de Henner — mais c'est celui de l'année dernière et des années précédentes.

Il est à noter que les scènes de la vie moderne inspirent aujourd'hui la plupart de nos artistes : ils semblent être invinciblement attirés vers le peuple, émus par ses souffrances et ses misères. Voyez l'œuvre de Raffaëlli, si remarquable et si poignante, à côté de choses ravissantes comme sa route ensoleillée, et son portrait d'enfant au pastel; la jeune et intéressante malade de Van Acker; la *Misère* de Richir; le *Convoi d'un bébé* de Bramley, avec, comme cadre, les côtes de la Cornouaille; et tant d'autres!

Bien différent est le genre de Stevens, toujours accaparé par les intérieurs parisiens : Stevens fils, lui, débute heureusement avec des intérieurs bretons d'un caractère. La note sérieuse domine dans le non sans [illegible] du norvégien Grondvold, le sentiment qualitatif [illegible] Girardot et les *Feuilles d'Automne* de Merteils. Les toiles de petites dimensions s'accommodent aussi bien que les grandes au talent de Buland. Le *marché*, de Lobermann, est grouillant de vie : le soleil filtre au travers du feuillage et répand partout ses rayons désirés.

Pour le moment, Jeanniot abandonne, lui, la note sentimentale, et s'attaque aux troupiers. Zorn étudie avec bonheur la lumière et ses effets singuliers. Les études de Dagnan-Bouveret, malgré leur sincérité, ne donnent pas la mesure de son talent : après cela, chaque année un chef-d'œuvre peut-il naître du cerveau de l'artiste ? Une mention aux originales espagnoles de Dannat.

Le breton Helleu analyse les rayons du jour passant au travers des vitraux des cathédrales, et prenant ainsi les tonalités les plus diverses. Carrière donne à ses personnages une atmosphère spéciale qui tient du rêve. Frédéric a décrit, sur un tryptique, les aspirations du peuple vers l'avenir. La justesse et le charme caractérisent la grisaille de Louis Pion, le *Goûter*; l'attitude de chaque personnage est bien celle qui lui convient; à l'ombre des gerbes, l'homme fatigué se laisse aller au repos; la mère est toute entière à son nourrisson. La lumière est doucement répandue sur le champ, et l'œil avec facilité va de l'avant-plan aux lointains de la toile.

La note poétique éclate dans l'œuvre de Verstraete, le maître paysagiste anversois; voyez le coucher de soleil avec la digue de Schoore : mais la puissance est la caractéristique du maître, soit qu'il représente la dune dans sa majesté sévère et grandiose, ou qu'il traduise la Mer du Nord en ses fureurs.

C'est dans la bruyère que Farazyn place son idylle des amoureux ont oublié leurs troupeaux pour [illegible]ment : beaucoup de simplicité et de poésie [illegible] pastel de Thaulow, les effets de neige [illegible] l'impression grandiose qui de Claus et de Bartsen [illegible] soleil après l'orage, de se dégage du *Coucher de soleil* de Moore.

Aux deux salons, le portrait est le genre qui fournit le plus d'œuvres méritantes : mentionnons, malgré ses tons bruns, le portrait de Renan par Bonnat ; celui de lady Meux, par Whistler — absolument adorable, d'une élégance et d'une distinction inouïes ; celui de jeune fille, par Walton, qui accuse une affinité avec Whistler ; ceux d'Aman, de Cornillier, de Gueldry, etc. M. Gladstone est heureusement portraituré par Hamilton, dans son cabinet de travail, de même que Gagliardini par Langlois.

Sauf erreur ou omission, voilà, croyons-nous, ce qu'il y a à noter, en fait de peinture, parmi les deux ou trois mille variations chromatiques inscrites aux catalogues. Enormément d'apprentis, quelques douzaines de bons ouvriers — mais l'Œuvre, l'Œuvre géniale, devant révéler un « cri » nouveau, une maîtrise inconnue, l'Œuvre attendue depuis des années, elle n'est pas encore venue.

LA SCULPTURE

Ici, l'Académie — l'Ecole, avec la calme sérénité de ses anachronismes — conserve encore son autorité. Les nymphes qui lèvent la jambe ou le bras, selon la norme antédiluvienne et les rythmes depuis toujours convenus, n'ont pas disparu. Ces intéressantes personnes, peu vêtues, aux contorsions plus au moins plastiques, synthèses plus ou moins exactes de la Beauté féminine, restent toujours le nombre, le grand nombre. Ne s'agit-il pas, pour les jeunes sculpteurs, de produire un « beau morceau », de décrocher une récompense, et d'attirer les regards de l'Etat-Mécène ?

Et cependant, la statuaire pittoresque tend à supplanter de plus en plus la statuaire de style. Un critique, d'une rare intelligence, encore que ses jugements empruntent souvent une forme badine, disait récemment :

« Le type varié de l'homme s'est substitué au type uniforme des immortels. On a laissé entrer la douleur dans l'art plastique ; avec elle l'expression, le geste, les passions et les lignes saintes ont été à jamais rompues. Le monde moderne n'y perd rien, je crois, et il n'y a pas décadence si, à Phidias et à sa lignée grecque ou romaine, on peut opposer, après les grands anonymes de nos cathédrales, Michel-Ange, Puget, Houdon, Rude, Barye, Carpeaux et Auguste Rodin.

« Il en naîtra bien d'autres du peuple. C'est lui qui fournit les statuaires comme la bourgeoisie donne les peintres. Je serais bien étonné que la Démocratie manquât jamais de tailleurs de pierre, et l'avenir est promis aux modeleurs naïfs, au pouce rude et doux, qui exaltent les héroïnes de la misère humaine... »

Ceci est bien vrai. Pourtant, les sculpteurs qui se lancent bravement dans la modernité et s'efforcent d'en traduire le caractère intense, aigu, sont rares. S'il n'y a pas, dans les deux salons, une œuvre qui s'impose d'emblée, par un mérite exceptionnel, il y a beaucoup de pages où la somme de talent dépensée par l'artiste est réellement considérable.

A citer dans cet ordre d'idées, Barthélomé, le triomphateur de l'an dernier; l'excellent bas-relief *Gomorrhe*, de Charpentier; la sentimentale *Prière* de Lenoir; la *Jeanne d'Arc prisonnière*, de Barrias, raide dans son armure, contrastant avec la Jeanne d'Arc à cheval, de Roulleau, levant haut le drapeau de la France et emportée au plus fort de la mêlée.

Fremiet a su donner au connétable Olivier de Clisson une certaine grandeur; elle est plus réelle dans le groupe de tigres de Cain : ces fauves, au corps souple et vigoureux, vont se disputer une proie et leurs cris disent déjà leur fureur. Les essais de polychromie n'ont pas réussi à Gérôme : *Bellone* est franchement affreuse, et le groupe de *Pygmalion et Galathée* paraît mou et fade. Une œuvre énergique et vivante, c'est le buste de Paris de Chermione, par Rodin; elle ne peut que grandir la réputation de son auteur.

Avec beaucoup de talent aussi, Chapuy a su rendre la physionomie sympathique et intelligente de M. Maus, un des hommes les plus marquants de la Belgique ; le bas relief des *Pêcheurs* traduit, dans toute sa dureté, une de ces scènes si fréquentes sur nos côtes : le vent est contraire, la barque a été rejetée dans le port ; n'importe, il faut sortir, gagner le pain de la famille — et voilà que quatre hommes de la barque ont sauté sur l'estacade; ils s'arc-boutent sur les bois, et, de toutes leurs forces, veulent faire franchir à leur embarcation ce mauvais pas. Autant l'artiste a mis de vigueur dans ses pêcheurs, autant il a imprégné de simplicité la *Mendiante* — la pauvre vieille qui compte sur le bon cœur des loups de mer, et en attend l'aumône d'un peu de poisson.

Par la maigreur de ses formes et la douleur qui se dégage de tout son être, le Christ de Meunier imprégné de pressionne profondément. Devrons-nous, du directeur d'un important journal bruxellois, — se a un bon portrait d'homme à cheval : c'est celui, croyons-nous, du directeur d'un important journal bruxellois.

Mentionnons enfin le délicieux *Molière enfant*, de Gaudez, dont la réduction en bronze a été acquise par plusieurs amateurs roubaisiens.

Dans notre prochain article, nous examinerons spécialement les envois des artistes du Nord aux Champs-Elysées.

MAX BONNARD.

Situation météorologique. — Roubaix, 17 juin. — Hauteur barométrique, 767. Température
A sept heures du matin 10 degrés au-dessus de zéro.
A une heure du soir 14 » »
A cinq heures du soir 13 » »

CONVOIS FUNÈBRES & OBITS

Les amis et connaissances de la famille Clotaire PENNEL qui, par oubli n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. Clotaire-Joseph PENNEL, ancien entrepreneur, décédé à Roubaix, le 16 juin 1892, dans sa soixante-dix-neuvième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Vigiles, qui seront chantées le samedi 18 juin, à 5 heures, à la Messe de Convoi, qui sera célébrée le dimanche 19 courant, à 9 heures, et aux Convoi et Service qui auront lieu le lundi 26 dudit mois, à 9 heures 1/2, en l'église Ste-Elisabeth, à Roubaix. L'assemblée à la maison mortuaire, rue Saint-Jean, 43.

Un Obit solennel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Eloi (Blanc-Seau-Tourcoing), le lundi 20 juin 1892, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur Pierre-Joseph LEFEBVRE, marguillier de la paroisse St-Eloi, membre de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, décédé à Tourcoing (Blanc-Seau), le 20 juin 1891, dans sa 76e année, administ